

« L'éducation, entrée dans la culture » Réflexion à partir du livre de J. Bruner*

En lisant ce livre de Jérôme Bruner, Anne Valin, militante de longue date dans l'ICEM, se réjouit de constater que les principes élaborés par Célestin Freinet sont reconnus avec une force de conviction réelle par un psychologue renommé : Jérôme Bruner.

De quelle manière la culture affecte-t-elle la façon dont un enfant fait face aux apprentissages scolaires ? La culture n'est pas neutre et par conséquent la manière dont l'école va aborder celle-ci ne l'est pas davantage.

De quelle culture s'agit-il ? Celle qui nous entoure, qui nous permet d'accéder à la lecture, aux lectures, aux récits structurés et aussi à l'élaboration de nouveaux récits.

Le système éducatif servirait à « aider ceux qui grandissent dans une culture à y trouver leur identité ».

Bruner a participé à de nombreuses expérimentations et pour les expériences les plus prometteuses il parle « d'une culture par apprentissage mutuel » et « si notre culture décidait enfin de se consacrer pleinement à l'éducation, réconciliant les notions de plaisir et d'efficacité ». L'école, comme lieu de prise de conscience et d'analyse de son statut et comme lieu d'apprentissage de connaissances et de compétences semble bien être celle que nous essayons de promouvoir dans le sillage de Célestin Freinet.

Tout enseignement omniscient serait banni des pratiques de l'école pour lui substituer une démarche, celle de « penser l'acte de penser ».

Les plus défavorisés, victimes de la misère, du racisme, de l'aliénation mentale ne peuvent jamais être à égalité avec les autres. Il leur manque une « culture », une capacité au récit structuré qui ne peut naître que de cette culture même. L'homme vit, immergé dans une société, où il apprend parce qu'il entre en interaction avec ses pairs. Sa vie mentale n'existe qu'à cette condition. D'où l'importante influence de la culture sur les apprentissages et vice versa.

Il devient urgent d'armer les jeunes à affronter l'avenir sans préjuger de ce qu'il sera, de transformer l'école et ses approches pour que chacun puisse acquérir des connaissances, avec les autres, dans un apprentissage mutuel, coordonné par l'enseignant, de mettre en relation les compétences de chacun pour une œuvre commune qui soude le groupe et qui, en retour, développe de nouvelles compétences chez l'individu.

Que met en œuvre la pédagogie de la coopération sinon ces thèses qui apparaissent ici comme quelque chose de nouveau ?

Habités à prendre la parole, à être entendus et reconnus dans leurs propositions, les enfants acquièrent une compétence et une maîtrise de la réflexion remarquables au travers des interactions et de ces apprentissages mutuels.

Depuis combien d'années, inlassablement, des classes travaillent ainsi avec les enfants, leur laissant la possibilité de réfléchir, de se responsabiliser sur la vie de la classe en général, d'avoir des comptes à rendre aux autres sur les engagements pris, d'être impliqués dans des projets ?

Ces projets, vrais, qui émanent de la vie même de la classe apportent la dimension culturelle dont parle Bruner et ils manqueraient fondamentalement aux enfants les plus défavorisés.

Pour avoir l'occasion de travailler dans des institutions de sourds pratiquant le bilinguisme (première langue, la langue des signes et deuxième langue le français écrit), pour côtoyer assez fréquemment les formateurs en alphabétisation, j'ai eu l'occasion de comprendre que le repli dans la « culture sourde » ou dans la « culture du pays d'origine » enferme les apprenants. Cette attitude entraîne une absence de compréhension du milieu dans lequel ces personnes sont censées vouloir s'insérer ; absence de compréhension du milieu de vie ordinaire qui compromet gravement l'accès aux savoirs.

On sait bien que les classes riches en communication, en propositions diverses, en recherches, permettent l'acculturation naturelle de tous.

Utiliser la vie, la vraie, pour y puiser les raisons de s'approprier la compréhension du monde.

Il est agréable de se dire que le point de vue que l'on défend depuis de nombreuses années s'affirme et devient une évidence pour d'autres. Mais que les transformations sont longues à obtenir ! C'est que, comme le dit également Bruner, subsiste la nécessité de former les enseignants afin qu'ils aient pleine conscience de la philosophie qui sous-tend toutes leurs postures pédagogiques et par voie de conséquence, la compréhension des compétences nécessaires à la mise en œuvre d'une telle pédagogie.

Très important encore, et tous les pédagogues Freinet l'ont compris, il s'agit de la critique du « tout évaluation » et de la course aux rivalités qui dévalorisent et pénalisent toujours les mêmes, les plus démunis.

Ainsi, donc, pour prendre sa place dans le monde, asseoir son identité, créer du sens dans son environnement culturel, seule une réelle pratique de l'écrit permettra une prise de distance analysée de ce monde et une structuration narrative indispensable pour l'accès aux concepts abstraits et à la structuration de la pensée.

Peut-être ce livre va-t-il faire date dans les démarches officielles, être repris par une partie de ceux qui font autorité en la matière. Toutefois, il n'est pas impossible non plus qu'il effraie ceux qui ont intérêt à garder pour eux le pouvoir du savoir. N'est-ce pas ce qui arrive encore à la pédagogie Freinet ? On sait que les mentalités sont difficiles à faire évoluer, mais la portée politique de cet engagement n'échappe pas à ceux qui ont intérêt à conserver leurs privilèges...

Anne Valin

* J. Bruner, *L'Éducation, entrée dans la culture*, Retz, 1997.